



38

A l'époque de Pline l'Ancien, c'était surtout la Numidie qui les fournissait.

Parmi les fauves, ceux que les textes signalent le plus souvent sont les lions, qui n'ont disparu de l'Algérie et de la Tunisie qu'à la fin du XIXe siècle et qui existent encore au Maroc. Le lion apparaît sur des monnaies indigènes et il est donné pour compagnon à l'Afrique personnifiée sur des monnaies impériales romaines. Ces animaux étaient très redoutés. Élien parle, peut-être d'après le roi Juba, d'une tribu entière qu'ils détruisirent, dans une région riche en pâturages. Ils osaient même s'approcher des villes : Polybe en vit qu'on avait mis en croix, pour écarter les autres par la crainte d'un pareil supplice (on connaît l'usage que Flaubert a fait de cette indication dans Salammbô). On eut beau leur donner la chasse ils restèrent un des fléaux du pays tant est si bien qu'une ordonnance de 414 permit aux particuliers de tuer de lions car cette chasse était un droit régalien. Nous trouvons cependant quelques mentions de lions apprivoisés dont parle Saint-Augustin.



Photo de lion en 1885

Les panthères, qui commencent à devenir rares dans l'Afrique du Nord, y étaient fort nombreuses autrefois. Les auteurs les appellent *παρδάλεις* : *pardi*, *pantherae*, *leopardi*. Les mot *παρδάλεις* ("pardaleiis") et *pardi*, a dû servir aussi à désigner les guépards, qui, plus petits que les panthères, ont à peu près la même robe. Le terme *africanæ* a pu s'appliquer, non seulement aux panthères, mais aussi à d'autres félins (guépards, servals, caracals), et peut-être aux hyènes. Plusieurs textes et des mosaïques nous renseignent sur la chasse à la panthère.



Les *pardi* apprivoisés, qu'un poète africain nous montre chassant avec des chiens, étaient sans doute des guépards, qui, de nos jours encore, sont dressés par les Arabes à forcer la gazelle.

On doit reconnaître le caracal dans le lynx qu'Élien signale chez les Maures : animal qui ressemble, dit-il, à la panthère, avec des poils à l'extrémité des oreilles et qui est excellent sauteur.

Diodore de Sicile, racontant une expédition faite à l'intérieur des terres par des Grecs, à la fin du IV^e siècle avant J.-C., parle d'une haute chaîne de montagnes, longue de deux cents stades (37 kilomètres), qui était pleine de chats ; aucun oiseau n'y faisait son nid, à cause de l'inimitié qui existe entre ces animaux. Il s'agit soit du chat ganté (peut-être le fennec), espèce répandue dans toute la Berbérie, soit peut-être du serval, appelé vulgairement chat-tigre africain.

